

**Dimanche 15 novembre 2020**  
**Avant-dernier dimanche**  
*Luc 16,1-8 (9)*

Bravo, voilà qu'on explique à l'église comment être malhonnête ! Vous, comme moi, vous vous êtes sans doute dit à l'écoute de ce passage, mais que vient faire ce texte dans la Bible et plus encore dans la bouche de Jésus ?

Vous le savez, Jésus était fils de charpentier. Il n'a pas fréquenté de grandes universités, il n'était ni prêtre ni rabbin. Il parlait aux gens en partant de la vie des gens. Ces petites histoires nommées paraboles, sont autant de récits tirés de la vie de l'époque, censés nous faire réfléchir.

Les trois grands thèmes de cette parabole sont les suivants : La relation maître/serviteur, la relation à l'argent et la définition de l'habileté.

Tous les maîtres relatés dans l'histoire apparaissent injustes. Le premier se fie à des rumeurs et s'apprête à congédier le gérant de ses biens. Le gérant va tricher envers son maître et entraîner les serviteurs qui sont sous ses ordres dans la tromperie et enfin Jésus, en contant cette histoire, semble nous dire que rien n'est juste en ce monde.

Le chapitre 16 de Luc est entièrement consacré à la question de la richesse. A l'époque de Jésus, comme aujourd'hui, on ne pouvait que constater les criantes injustices condamnant les uns à l'extrême pauvreté, les autres à l'opulence. Il convient de retenir de ces

différents passages que l'on ne peut en effet servir à la fois l'argent et Dieu, se soumettre à l'un et l'autre. Notre manière de gérer l'argent est de l'ordre du combat spirituel. Il faut prendre le temps de réfléchir comment on va l'employer pour ne pas être dominé par son obsession. Les uns sont obsédés par l'argent parce qu'il fait toujours défaut, les autres parce qu'ils souhaitent toujours en accumuler davantage. Sans compter qu'évidemment la richesse confère une position sociale qui permet aux uns de dominer les autres.

Qui de vous n'a jamais ressenti une gêne au moment où passe le panier d'offrande lors du culte ? On préfère souvent tendre la corbeille à la sortie, se disant que ce geste n'a rien à faire dans la liturgie. L'argent ne fait pas partie du culte. C'est sale. Eh bien non, lorsque nous mettons notre obole dans le panier, que nous faisons notre petite part pour être solidaire avec la paroisse, nous donnons une réponse à ce que nous venons d'entendre. Il y a un lien. C'est, par un geste simple, mais pas anodin, que nous sommes invités à dire : je ne me soucie pas que de mon bien-être et confort, mais je souhaite contribuer, de cette manière, au bien commun.

Pour finir, le gérant est reconnu habile. Il a su faire réfléchir son maître sur son injustice et a su assurer son avenir. On peut bien imaginer que cet homme avait charge de famille. En étant bon envers les serviteurs qui devaient davantage à son maître, il espère leur bonté à son égard, en retour. Nous dirions, il est malin ! Mais qui dit malin, pense mal. Or ici, l'adjectif renvoie à un certain bon sens, une sagesse pragmatique. Le gérant ne s'est pas fait avoir. Il retourne la ruse de son maître. Il nous est dit là quelque chose d'important. Les chrétiens font pleinement partie du monde. Ce n'est pas parce que nous sommes croyants, fréquentons le culte qu'il nous faut être naïfs.

Dietrich Bonhoeffer disait que ceux qui n'ont qu'un pied dans le monde, n'auraient, après leur mort, qu'un pied dans le ciel.

Ayons les deux pieds sur terre et nous aurons les deux pieds au ciel. Cela signifie que nous devons bien prendre la mesure, du monde et des humains. Inutile d'imaginer que nous avons à faire à des anges. Sachons parler le langage des humains pour être compris et ne pas être écrasés.

La parabole ne nous invite évidemment pas à la malhonnêteté, au contraire, elle nous invite à dépasser l'injustice en imaginant des manières d'être bons qui déroutent les gens et les font réfléchir.

Dans le même évangile, 3 chapitres plus loin, Luc nous parle de Zachée, ce collabo qui récupérait l'impôt pour les Romains. Jésus s'invite chez lui. Scandale. ! Que va-t-il faire chez un collaborateur, chez un profiteur qui remplit ses poches au passage ? Jésus n'ignore pas sa malhonnêteté, il s'invite chez lui pour le faire réfléchir à sa manière d'agir envers les autres et à sa manière de gérer l'argent. Il vient en médecin chez lui, pour l'aider à guérir.

Notre monde est assurément malade de sa manière de gérer l'argent. Les riches sont de plus en plus riches. La crise du coronavirus a permis aux milliardaires de racheter quantité d'entreprises qui ont fait faillite et de s'enrichir encore. Le nombre de personnes vivant sous le seuil de pauvreté ne cesse d'augmenter. Les idéologies qui prônaient la répartition des richesses, le pouvoir du peuple ont largement failli. Le communisme ne représente plus, à nos yeux, une alternative réaliste et positive. Le capitalisme s'essouffle lui aussi. Nous finirons sans doute prochainement par admettre qu'une croissance sans fin n'est pas possible. La planète elle-même nous crie que se contenter de peu, vivre avec sobriété est un chemin vertueux.

De manière assez étonnante, cette histoire d'argent parle aussi de confiance. Qui est jugé digne de confiance ? Le maître injuste qui renvoie le gérant finit par conclure que ce même gérant a bien géré la crise. Devons-nous en conclure qu'il pourrait se raviser et le réembaucher pour administrer ses richesses ? Nous n'en savons rien, mais il lui reconnaît une certaine compétence, un certain talent pour comprendre le fonctionnement humain.

Notre manière de gérer l'argent, notre manière de répondre aux injustices qui nous sont faites, voilà ce que les gens regardent et commentent. Cela est vrai sur le plan personnel et sur le plan paroissial. Idéalement, une paroisse est censée injecter un tiers de son budget pour les besoins de la paroisse (le chauffage, les bâtiments, le papier...), un tiers pour la solidarité régionale et nationale (on verse une contribution qui alimente un fond commun pour aider toutes les paroisses qui rénovent, ont des projets particuliers) et un tiers pour la solidarité extérieure (la mission, l'aide au développement, l'aide aux plus précaires). Les gens nous observent et se font leur propre opinion. Sommes-nous en accord avec ce que nous prêchons et ce que nous vivons ?

Rares sont aujourd'hui ceux qui confient leur argent à L'Église. Mais dons et legs nous montrent que certains préfèrent soutenir une action qui leur semble avoir du sens plutôt que laisser la destination de leur argent incontrôlée après leur départ.

Si notre manière de gérer, peut mener à Dieu, nous aurons été habiles dans notre témoignage ! A travers tous les pièges de l'existence, à travers toutes les tentations, que Dieu nous éclaire dans les discernements à vivre et mener ! Amen

*Isabelle Gerber inspectrice ecclésiastique de Bouxwiller*

## **Cantiques**

ALL 44-07 Tu me veux à ton service

ARC 532 Tu nous appelles à t'aimer

## **Prière**

Donne-moi de partager volontiers ce que je possède,  
de demander humblement à qui en est pourvu ce que je ne possède pas,  
d'avouer avec humilité le mal que j'ai fait,  
de supporter avec égalité d'âme le mal que je souffre,  
de ne pas porter envie au bien du prochain,  
de te rendre grâces sans cesse des biens que tu m'accordes.

Ainsi soit-il.

*Saint Thomas d'Aquin (1225 – 1274)*